

L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en France

Problématique

- Quels liens établir entre histoire et mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en France ?

“ La marée, en se retirant, découvre donc soudain, d'un bout à l'autre, le corps bouleversé de la France.

Charles de Gaulle, *Mémoires de guerre*, 1954, à propos de la situation de la France en 1945

”

Points incontournables

- L'histoire n'est pas la mémoire
- L'historien établit des faits, il ne juge pas
- L'étude des mémoires de la Seconde Guerre mondiale soulève encore aujourd'hui des débats et renvoie à un passé douloureux

1 L'ESSENTIEL

La France sort bouleversée de la guerre : les civils ont payé un lourd tribut avec près de 310 000 morts (supérieur aux pertes militaires : 220 000), soit 1,5 % environ de la population totale en 1939 ; le rationnement, si lourdement vécu pendant le conflit, perdure jusqu'en 1949 ; les destructions matérielles sont sans précédents (un bâtiment sur quatre, la moitié du réseau ferroviaire...).

Des mémoires officielles (1945-1969)

La mémoire gaulliste

Dès le 25 août 1944, à l'Hôtel de Ville de Paris, Ch. de Gaulle forge en quelques phrases les grandes lignes de la vision gaulliste des « années noires ». La terrible défaite de 1940 serait effacée par la victoire des « armées de la France », les Forces françaises libres (FFL), et par un peuple unanime entré en résistance sous la direction de l'homme du 18 juin.

Le 19 décembre 1964, 20 ans après la Libération, les cendres de Jean Moulin sont transférées au Panthéon, à l'issue d'une cérémonie marquée par l'éloge funèbre prononcé par André Malraux. Les gaullistes mettent en avant l'homme politique qui a commencé sa carrière à gauche, rallié le général de Gaulle après avoir été révoqué par le gouvernement de Vichy, unifié les mouvements de Résistance, fait le lien entre les mouvements de Résistance et péri sous la torture.

Derrière le discours se profile la mémoire gaulliste : la Résistance, c'est de Gaulle, c'est la France, donc la Résistance, c'est la France.

La mémoire communiste

La guerre marque la victoire du Parti communiste français. Le rôle des communistes dans la Résistance intérieure fonde une légitimité nationale du parti et remplit les pages de *L'Humanité* de 1945 à nos jours.

Le Parti communiste doit gommer la période 1939-1941, pendant laquelle le pacte signé entre l'Allemagne de Hitler et l'URSS de Staline l'a mis en porte-à-faux. Il se forge l'image du parti martyr, inventant le mythe des « 75 000 fusillés » communistes, alors que le nombre total des Français civils fusillés par les Allemands est de 30 000 et que celui des Résistants de l'intérieur tombés au combat est de 20 000.

En 1964, le PC célèbre Jean Moulin dans *L'Humanité*, l'homme de gauche (au moment où ses cendres sont transférées au Panthéon).

À retenir

Histoire : science humaine qui cherche à établir des faits à partir du questionnement et de l'examen de documents de différentes natures (les sources), qui sont le matériau essentiel et indispensable pour faire l'histoire.

À retenir

Mémoire collective : contrairement à l'histoire, la mémoire comporte une part de subjectivité. La mémoire collective désigne la mémoire partagée, transmise et élaborée par une société ou un groupe, qui influence ensuite le grand public

À retenir

Résistance : désigne les mouvements d'opposition, intérieurs et extérieurs, qui combattent l'occupation nazie et le régime de Vichy durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

À retenir

Résistancialisme : notion élaborée par l'historien français Henry Rousso pour qualifier l'idée mise en avant et développée par les gaullistes d'une France unanimement résistante pendant la guerre.

Des mémoires sur la défensive

Malgré les 220 000 morts militaires français, l'image de vaincus de 1940 en fait des anti-héros. Le rapport est inversé par rapport à la Première Guerre mondiale (1914-1918), où les « Poilus » ont été célébrés au lendemain du conflit.

Entre 1944 et 1947, la droite traditionnelle est totalement déconsidérée. La droite développe la thèse selon laquelle la défaite et l'armistice étant inéluctables, le maréchal Pétain aurait résisté tant qu'il pouvait aux pressions des nazis en maintenant un appareil d'État, indépendant, alors que la Résistance, noyauté par les communistes, aurait plongé la France dans la guerre civile.

Dans les années 1960, Robert Aron (historien) développe la thèse selon laquelle de Gaulle était « l'épée » de la France alors que Pétain en aurait été « le bouclier », « *lui permettant de subsister, en attendant l'issue de la guerre* ».

À retenir

1964 : transfert des cendres de Jean Moulin au Panthéon.

Les nouveaux enjeux de la mémoire de 1969 aux grands procès des années 1980

Une nouvelle donne

Jusqu'au début des années 1970, la domination des mémoires gaullienne et communiste ne laisse que peu de place aux autres.

Le cinéma joue un rôle particulièrement important. En 1971, le film de Marcel Ophüls, *Le Chagrin et la Pitié*, diffusé dans les salles d'art et d'essai, démythifie l'image d'une France unanimement résistante et provoque un scandale. La télévision, qui l'a financé, refuse pendant 12 ans de le programmer. Diffusé seulement en 1981 sur FR3, il attire 15 millions de téléspectateurs.

À retenir

1971 : diffusion du film de Marcel Ophüls, *Le Chagrin et la Pitié*.

La mémoire revisitée

Le 23 novembre 1971, le président de la République, Georges Pompidou, prend discrètement une mesure de grâce en faveur d'un ancien responsable de la milice, Paul Touvier, qui se cachait depuis sa condamnation à mort par contumace en 1946 et 1947. Il réapparaît ainsi au grand jour à Chambéry. En 1973, *La France de Vichy* de Robert Paxton bouleverse la vision de l'histoire en partant de l'examen des archives allemandes. Cet historien américain démontre la politique active de collaboration menée par Vichy.

À retenir

1973 : parution en France de l'ouvrage de Robert Paxton, *La France de Vichy*.

La mémoire juive

Contrairement à ce qu'espérait G. Pompidou, la mémoire de l'Occupation n'en finit plus de préoccuper les Français dans les années 1970. Le 23 octobre 1978, *L'Express* publie un entretien avec un octogénaire exilé en Espagne, Louis Darquier de Pellepoix, commissaire aux « questions juives » de mai 1942 à février 1944.

1 L'ESSENTIEL

Ce dernier nie l'existence de la « solution finale », une « invention juive », et provoque une prise de conscience sur la complicité du régime de Vichy dans le génocide.

Historien, avocat et militant, menant des actions à travers le monde, Serge Klarsfeld multiplie les preuves qui accablent le régime de Vichy. Il fait remarquer que le premier statut des juifs, promulgué au début d'octobre 1940, n'obtempère à aucune demande de l'occupant.

Histoire et mémoires de la Seconde Guerre mondiale des années 1980 à nos jours

Mémoires et extrême-droite

La renaissance d'une extrême droite en France, avec la création du Front national en 1972, marque un tournant. Elle s'impose peu à peu comme une composante non négligeable de l'échiquier électoral et revendique les valeurs de la Révolution nationale de Vichy (« travail, famille, patrie »). Le négationnisme se développe également.

Les grands procès

En 1981, les premières plaintes sont déposées contre Maurice Papon, secrétaire général de la préfecture de Bordeaux et responsable des « affaires juives » de juin 1942 à juillet 1944 (procès pour « crime contre l'humanité » en 1997-1998). Klaus Barbie, qui a tué Jean Moulin, et ordonné la déportation de 41 enfants juifs d'Izieu le 6 juin 1944, est inculpé en 1983 et jugé en 1987. Papon est jugé entre octobre 1997 et avril 1998 et condamné à 10 ans de réclusion criminelle (pour « complicité de crime contre l'humanité »).

Le retentissement de ces procès montre que le profond traumatisme engendré par la défaite de 1940 et par l'Occupation laisse encore bien des blessures dans les mémoires des Français.

Garder une trace pour les futures générations

En autorisant, lors du procès Barbie, l'enregistrement audiovisuel d'archives et en invitant un public scolaire à assister aux audiences lors du procès Papon, l'État a pour ambition d'en faire des procès pour « la mémoire des jeunes générations ».

En 1995, le président Chirac reconnaît officiellement, pour la première fois, la participation de l'État français (avec Vichy) aux crimes de guerre commis par les nazis. Ce discours marque un tournant dans les mémoires de la Seconde Guerre mondiale, après les grands procès.

Avec le temps, les témoins directs laissent peu à peu la place au récit des historiens et des enseignants.

À retenir

Négationnisme : position colportée par certains qui remet en cause l'existence et la réalité du génocide des juifs et des Tziganes pendant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

À retenir

Grands procès : expression qui sert à désigner les procès mis en place après ceux de Nuremberg et de Tokyo pour juger les responsables de crimes commis durant la Seconde Guerre mondiale (1939-1945).

À retenir

11 mai-4 juillet 1987 : procès Barbie à Lyon.

8 octobre 1997-2 avril 1998 : procès Papon à Bordeaux.

16 juillet 1995 : discours du président Chirac.

Plus de 70 ans après les faits, les commémorations se multiplient. Elles posent la question du lien entre histoire et mémoire collective. C'est là l'un des enjeux fondamentaux de ces dernières années.



Je me teste !

1. Quelles sont les principales mémoires en France ?
.....
2. Quels enjeux soulèvent l'étude des mémoires ?
.....
3. Quels sont les principaux tournants ? (dates qui marquent une rupture dans les évolutions)
.....

↪ Corrigés p. 264

Dernière minute



Les mémoires ont une histoire. Le travail de l'historien consiste à restituer l'émergence, l'évolution et les transformations des mémoires en partant de l'examen des faits.

Je lis, je surfe !

- É. Conan, H. Rouso, *Vichy, un passé qui ne passe pas*, Paris, Gallimard, rééd. 1996.
 - ↪ Livre qui tente de comprendre la perception du régime de Vichy par les Français d'aujourd'hui. Les auteurs font aussi le point sur les polémiques liées à ce régime parmi l'opinion.
- P. Laborie, *Le chagrin et le venin, La France sous l'Occupation, mémoire et idées reçues*, Paris, Bayard, 2011.
 - ↪ Réflexion historique sur la mémoire sous la France de Vichy, sur la Résistance et les comportements en temps de guerre.
- Site Internet du Mémorial pour la paix de Caen : <http://www.memorial-caen.fr/>
 - ↪ Nombreuses références et liens interactifs pour comprendre l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en France.

1 SAVOIR-FAIRE ET COMPÉTENCES

La méthode : rédiger une composition

Une composition est une démonstration : elle doit s'organiser en parties, elles-mêmes structurées en sous-parties avec arguments et exemples, pour répondre en conclusion à la problématique de départ. La problématique est le fil conducteur de la composition.

Il faut donc accorder beaucoup de soin au moment de la réflexion, au brouillon, à la définition des termes-clés du sujet.

La rédaction de la composition doit respecter les étapes suivantes :

- une introduction qui présente le sujet avec une entrée en matière (une amorce) qui peut être une citation, un livre, un film ou un événement marquant en lien avec le sujet, une définition des termes-clés du sujet et des bornes chronologiques/spatiales, une problématique et enfin une annonce du plan ;
- un plan structuré en grandes parties et sous-parties avec transition entre chaque grande partie, de manière à montrer l'enchaînement des arguments ;
- une conclusion qui réponde clairement à la problématique de départ (en quelques phrases) et, si possible, une ouverture sur un sujet proche (elle n'est pas indispensable mais elle doit montrer à votre correcteur que vos connaissances ne se limitent pas au seul sujet traité). Si vous n'êtes pas à l'aise avec les ouvertures (difficultés à trouver des sujets proches et/ou à cerner des thèmes qui correspondraient), ne présentez pas d'ouverture à la fin de la conclusion.

Premier chapitre étudié en terminale, l'étude des mémoires a pour but de souligner les caractéristiques et les méthodes du travail historique.

Le conseil du prof

Pour faire la différence, soignez particulièrement les transitions entre chaque grande partie (de manière à montrer que votre réflexion est fluide et que s'enchaînent les arguments).

Ça peut tomber !

- L'historien et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France

Montrez que le travail des historiens doit être distingué de celui des acteurs de la mémoire.

- Les rapports entre histoire et mémoires de la Seconde Guerre mondiale en France

Les différentes mémoires empêchent-elles l'écriture d'une histoire sereine ?

Un exemple appliqué

Sujet

📖 Les historiens et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en France

Dans cet exemple, l'introduction est entièrement rédigée (sont indiquées, entre crochets, les principales étapes : les titres ne doivent pas apparaître sur la copie).

Dans ses *Mémoires de guerre*, publiés en 1954, le général de Gaulle écrit : « La marée, en se retirant, découvre donc soudain, d'un bout à l'autre, le corps bouleversé de la France ». Publiés près de 10 ans après les faits, ces mémoires montrent encore le traumatisme du conflit sur les Français [amorce]. Les historiens, par leur questionnement et l'étude des sources, cherchent à comprendre les faits, sans porter de jugement. À l'opposé, les mémoires comportent une part de subjectivité et peuvent varier d'une communauté à l'autre. Depuis la fin du conflit, les historiens français et étrangers se sont penchés sur cette période majeure et ont contribué à transformer les mémoires. [définition des termes et du cadre du sujet] Quelles sont les mémoires en présence pour l'étude de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) et de la France ? Quels enjeux soulèvent-elles ? [problématique]

Entre 1945 et 1969, l'écriture de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale est difficile [1^{re} partie]. Le départ de Ch. de Gaulle en 1969 ouvre une nouvelle ère, jusqu'aux années 1980, où les historiens s'intéressent peu à peu à cette période [2^e partie]. Depuis les années 1980, la disparition progressive des témoins marque un autre tournant [3^e partie ; annonce du plan].

Je gagne des points !

Une citation permet de situer le sujet dans un cadre général, avant de définir les mots-clés.

Je gagne des points !

Il faut définir avec précision les mots-clés, pour montrer que vous avez compris le sujet.

Le conseil

Présentez la problématique sous la forme d'une question, pour être le plus clair possible.

1 S'ENTRAÎNER

Dissertation

Les historiens et les mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) en France

Définition des mots-clés

L'histoire n'est pas la mémoire : contrairement à cette dernière, elle vise à établir de manière objective et précise le déroulement des faits, sans volonté de juger. Pour pouvoir être menée, l'histoire s'appuie sur l'étude de documents originaux, les sources, qui ont été produites soit par des contemporains (que l'on appelle alors les témoins), soit par d'autres personnes, plus éloignées dans le temps, à partir d'autres sources.

L'historien est un scientifique qui cherche à construire le déroulement des faits passés par le biais du discours. Pour cela, il s'appuie sur l'examen des faits, en partant de sources de natures différentes (textes, images de propagande, documents laissés par les administrations, tableaux, etc.). Le mot « historiens », employé au pluriel, invite à se pencher non pas seulement sur le seul point de vue français, mais aussi à tenir compte des apports des travaux étrangers (quelles ont été leurs démarches et leur portée sur les travaux français ?).

Les mémoires de la Seconde Guerre mondiale (1939-1945) ne se limitent pas seulement aux mémoires de la Résistance : elles incluent également celles des anciens combattants, des civils, qui ont été les premières victimes du conflit... Il s'agira donc d'établir non pas une liste de mémoires, mais de souligner l'évolution au cours du temps, du lendemain du conflit jusqu'à nos jours.

Objectif du devoir

Avec un tel sujet, l'idée est de montrer l'évolution au cours des 70 dernières années de l'écriture de l'histoire de la Seconde Guerre mondiale, en partant des mémoires. Il faut donc mobiliser des connaissances du cours, sans pour autant négliger les éléments extérieurs (vous pouvez vous appuyer sur les films, sur les romans que vous avez pu aussi étudier dans d'autres matières).

Pièges à éviter

Ne surtout pas bâtir un plan en deux parties examinant successivement les historiens puis les mémoires. La conjonction « et » est là pour vous faire réfléchir sur ce qui fait la singularité de chaque élément, mais aussi sur ce qu'il apporte à l'autre. Cette remarque vaut pour tous les sujets comportant un « et » dans leur formulation.

Un autre piège serait de ne parler que des historiens français. Les auteurs étrangers ont aussi travaillé sur l'histoire de la Seconde Guerre mondiale en France (en particulier les Américains). Il faut donc les intégrer au sujet.